

## De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Belgique et dans le sud des Pays-Bas.

EUGÈNE WARMENBOL

Contrairement à ce qui est généralement avancé à ce sujet, le premier âge du Fer ne semble pas être dans nos régions le fait d'invasisseurs. Une étude plus approfondie des objets en bronze de l'époque, autant les épées et les bouterolles, que les rasoirs et les bijoux, montre qu'il s'agit dans tous les cas d'objets faisant état de développements locaux. Ils témoignent d'une culture matérielle qui est le produit de développements parfaitement endogènes dans le domaine social et/ou économique.

### Les épées

La plupart des épées hallstattiennes trouvées dans les sépultures de nos régions sont malheureusement en trop mauvais état pour être classées typologiquement. Cela tient au fait qu'elles étaient brisées et brûlées avant d'être déposées avec les incinérations qu'elles accompagnent. Mais les seules épées qui peuvent être typées, du fait qu'elles ont conservé l'extrémité proximale de leur poignée intacte, c'est à dire les épées des tombes 3 et 4 de Harchies (Hainaut), sont manifestement des épées "britanniques" ou atlantiques selon la classification de Cowen. (*Fig. 1*)

Les prototypes de ces épées sont également connus chez nous, mais ils n'ont jamais été rencontrés dans un contexte funéraire. Il est question des épées "proto-hallstattiennes", et de celles du type Thames en particulier, rencontrées entre autres à Han-sur-Lesse (Namur), où elles témoignent de l'ouverture du bassin mosan aux productions des bronziers atlantiques au Bronze final III b.

La question qui se pose est de savoir si les épées hallstattiennes en bronze, et celles du type Gündlingen/Villemont en particulier, n'attestent pas dans le bassin de l'Escaut et dans le bassin de la Meuse, la continuation au premier âge du Fer des relations établies au Bronze final III b.

### Les bouterolles

Les bouterolles confirment les observations, somme toute limitées, que l'on peut faire sur les épées. Ces objets sont passés sur le bûcher avec les épées au fourreau desquelles ils appartiennent, mais sont généralement assez bien conservés, au contraire des épées, pour permettre une étude typologique détaillée. Ainsi la seule bouterolle de Weert - Boshoven (Limburg (NL)) est une bouterolle bursiforme tout à fait typique de l'Europe atlantique, d'un modèle régulièrement représenté dans les dépôts des "bronziers du Plainseau". Elle n'était pas, à vrai dire, directement associée aux épées hallstattiennes mises au jour ici et les quatre autres exemplaires de nos régions proviennent de Han-sur-Lesse où ils sont associables aux trois épées proto-hallstattiennes susmentionnées. Ainsi la bouterolle de la tombe 1 de Gedinne - Chevaudos (Namur) pourrait être une bouterolle atlantique du type Wandsworth plutôt qu'une bouterolle continentale du type Büchenbach/Frankfurter Stadtwald, tandis qu'une des bouterolles de la tombe 72 de Rekem - Hangveld (Limburg (B.)), est incontestablement une bouterolle atlantique du type Coplow Farm, auquel est apparentée aussi une des bouterolles retrouvées dans la nécropole de Court-Saint-Etienne (Brabant).

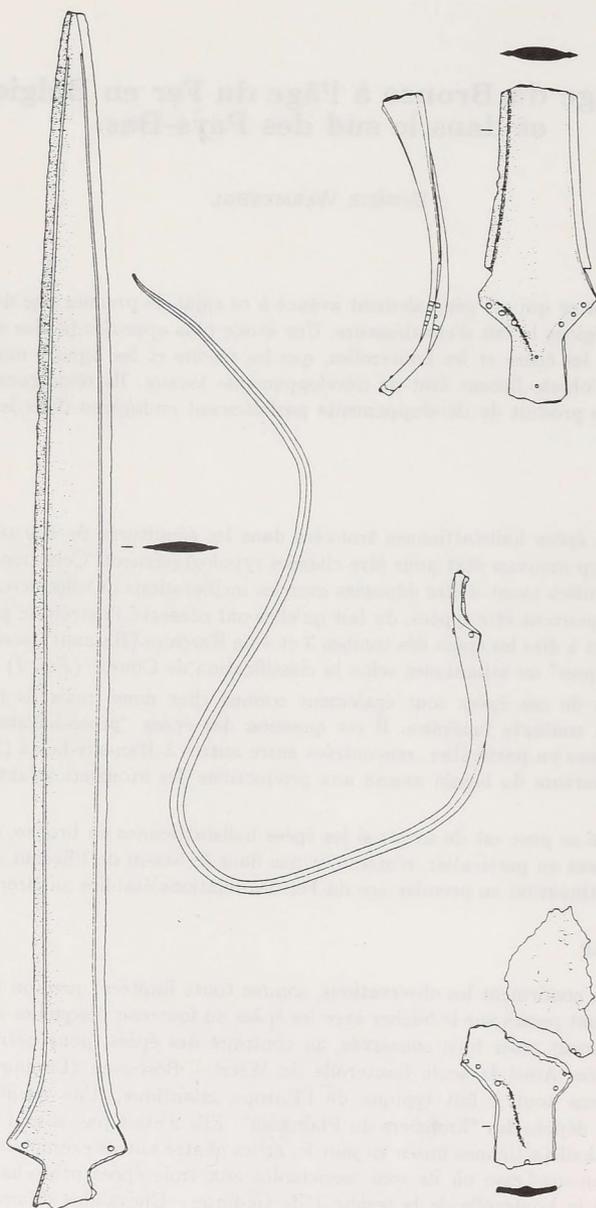
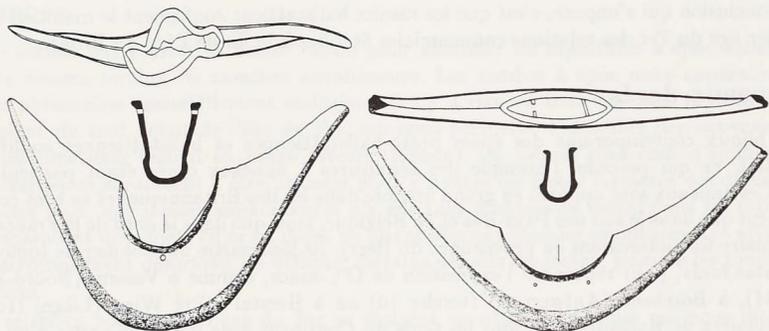


Fig. 1. Épées du type Gündlingen/Villemont de Rekem - tombe 72 (d'après L. VAN IMPE - échelle 1/3).

Toutes les autres boulerolles, enfin, s'identifient comme boulerolles du type Prüllsbirkig/Sion Reach (*fig. 2*), dont la carte de répartition montre le caractère atlantique, quoiqu'on en trouve également une concentration dans la région de Regensburg/Nüremberg. Avec un ou deux exemplaires aux environs de Den Haag (Zuid-Holland), un autre de la nécropole de Court-Saint-Etienne, puis l'exemplaire trouvé avec la boulerolle du type Coplow Farm à Rekem et les deux pièces accompagnant l'épée du type Cowen d à Harchies (tombe 3), avec les exemplaires anglais, enfin, tels ceux de Sion Reach (Middlesex), Teversham (Cambridgeshire) et Coplow Farm (Suffolk), ce type montre même une concentration toute particulière sur le sud-est de l'Angleterre, le sud des Pays-Bas et la Belgique.

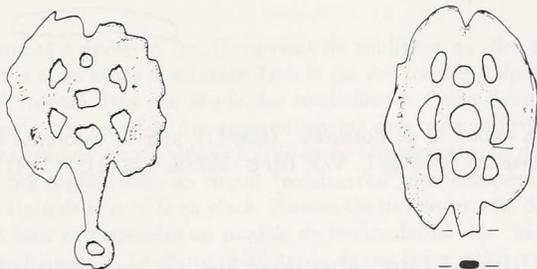
Vu les affinités atlantiques des épées et de leurs boulerolles, à notre avis, l'hypothèse des envahisseurs armés venus d'Europe centrale, est difficile à défendre.



**Fig. 2.** Boulerolles du type Coplow Farm (gauche) et Sion Reach (droite) de Rekem - tombe 72 (d'après L. VAN IMPE - échelle 2/3).

### Les rasoirs

Les bronzes contemporains des épées, et même les rasoirs hallstattiens de nos régions, confirment les affinités atlantiques du matériel sépulcral. Les rasoirs n'accompagnent jamais, il est vrai, les épées et les boulerolles considérées plus haut, sauf peut-être dans le cas d'une sépulture de



**Fig. 3.** Rasoirs du type Wiesloch trouvés à Eprave (gauche) et Louette-Saint-Pierre (droite) (d'après Ch.-J. COMHAIRE (gauche) et dessin de l'auteur (droite) - échelle 2/3).

Wavre - Bruyère-Saint-Job (Brabant). Le rasoir trouvé ici appartient au type Feldkirch/Bernissart, représenté également dans la tombe III de Louette-Saint-Pierre (Namur) et, bien entendu, dans la sépulture de Bernissart (Hainaut). Ce type se trouve réparti essentiellement en Belgique et dans les Iles Britanniques. C'est le cas aussi des rasoirs du type Havré et des types apparentés, représentés en Belgique par des exemplaires découverts dans la tombe I de Louette-Saint-Pierre et la tombe 9 de Havré (Hainaut), ainsi que par des trouvailles isolées de Court-Saint-Etienne et de Weert, ce dernier exemplaire montrant combien le type Havré est proche du type Feltwell, qui est "très britannique". Le troisième rasoir de Louette-Saint-Pierre, qui a perdu son contexte, le deuxième rasoir d'Havré, qui provient de la tombe 16 de cette nécropole, et l'unique rasoir hallstattien du cimetière... mérovingien d'Eprave (Namur), enfin, appartiennent tous à un type dont Jockenhövel disait "*dass sie in Belgien ein recht einheitliche Gruppe mit zentralen Drei-Kreismuster bilden, so dass wir für diese (Gruppe) eine lokale Herstellung annehmen können*". (Fig. 3)

La conclusion qui s'impose, c'est que les rasoirs hallstattiens confirment le maintien au début du premier âge du Fer des relations commerciales établies à la fin de l'âge du Bronze.

### Les anneaux dorés

Les bijoux contemporains des épées proto-hallstattiennes et hallstattiennes confirment, si besoin était, ce qui précède, l'exemple des sépultures à anneaux dorés étant particulièrement parlant. Ces anneaux sont apparus en grand nombre dans les Iles Britanniques et ne sont connus sur le Continent que dans le sud des Pays-Bas et en Belgique, ainsi que dans le nord de la France, hormis un exemplaire fort intéressant en provenance du Berry. Ils font partie du mobilier de tombes riches *by local standards*, pour reprendre l'expression de O'Connor, comme à Vessem (Noord-Brabant) (tombe 34), à Borsbeek (Antwerpen) (tombe 10) ou à Herstal - Pré Wigy (Liège) (tombe 9). Les exemplaires de Han-sur-Lesse sont les seuls du Continent à ne pas faire partie d'un mobilier sépulcral et indiquent sans doute la voie par laquelle se sont diffusés les anneaux trouvés en France, à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) (tombes 189 et 201) et Longuesse (Val d'Oise) (tombelle 10).

Ces sépultures à mobilier d'or, aussi modeste soit-il, confirment que les "aristocrates" de nos régions, à l'époque qui nous concerne ici, ne sont pas venus d'ailleurs, puisqu'elles témoignent aussi d'apparences exclusivement atlantiques. (Fig. 4)

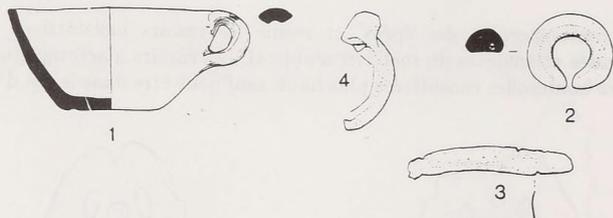


Fig. 4. Mobilier de la tombe 10 de Borsbeek : tasse (1), anneau de bronze doré (2), feuillet d'or (3) et bracelet de bronze (4) (d'après L. VAN IMPE - échelle 1/3 (1), 2/3 (4) et 1/1 (2-3)).

### Les dépôts

Le Bronze final III b est entre autres caractérisé par ses nombreux dépôts, en Belgique comme ailleurs, et ceux-ci contiennent généralement, chez nous, une très nette majorité d'objets de manufacture atlantique. Cela est vrai aussi dans le bassin mosan qui, au Bronze final II b et III a, appartient au domaine du "groupe Rhin-Suisse-France orientale" dont le coeur est bien situé en Europe centrale. Ces dépôts sont distribués de la même façon que les sépultures à épée examinées plus haut, ceux de Spiennes - Camp-à-Cayaux (Hainaut), Jemeppe-sur-Sambre - Trieu des Cannes

(Namur), Eprave - Tienne des Maulins (Namur), Lanaken - Petersheim (Limburg (B.) et Deurne (Noord-Brabant), étant des plus significatifs.

Dans ces dépôts belges, le hasard veut qu'il n'y ait pas d'épées ou de fragments d'épée, mais dans les rivières de nos régions, celles-ci ne sont pas absentes, ni les épées du type Ewart Park (p. ex. à Wessem (Limburg (NL.)), ni les épées à langue de carpe (p. ex. à Herten (Limburg (NL.)), au contraire des sépultures du Bronze final, où ne figure jamais d'épée.

Les sépultures à épée de bronze n'offrent donc rien de neuf pour ce qui est des relations ou orientations commerciales dont elles témoignent, mais par contre font état de changements profonds dans les relations ou orientations sociales, les armes les plus lourdes et les plus prestigieuses n'étant plus confiées aux eaux et aux dépôts, où elles peuvent servir ou resservir à la collectivité, mais seulement aux sépultures, où elles restent définitivement aux mains d'un individu.

## Les tombes

Il ne semble pas y avoir de bonne raison pour identifier les sépultures à épée hallstattienne en bronze comme tombes de cavaliers envahisseurs. Les tombes à épée nous apparaissent bien plutôt un phénomène essentiellement endogène. Il n'y a rien en tout cas dans la documentation archéologique du tout début de l'âge du Fer, qui nous permette d'identifier des nouveaux venus. Les mêmes cimetières restent en usage (Weert, Rekem), les mêmes rites sont d'application, les mêmes céramiques continuent à être utilisées pour y mettre les restes incinérés des défunts. Il est vrai, d'autre part, que jamais auparavant il n'y eut tant d'objets en métal dans les tombes, que jamais auparavant des objets en or ou dorés ne furent déposés dans les sépultures. Les symboles du pouvoir accompagnent désormais les défunts; certains défunts du moins, puisque les tombes riches restent rares.

Les relations sociales de l'âge du Fer se mettent en place à l'époque qui nous intéresse ici et semblent être fermement établies, comme le montre notre matériel, dès avant l'arrivée de la métallurgie du fer dans nos régions. Comme l'écrit Villes, "s'il faut rattacher, comme nous y invitent bien des arguments, le Bronze final III b au premier âge du Fer plutôt qu'à ce qui le précède, il faut également insister sur les indices d'une mutation culturelle préparant l'adoption (entre autres choses) de la nouvelle métallurgie, plutôt que sur l'existence d'une période-tampon". Et Brun précise : "en ce qui concerne la grande épée hallstattienne en fer, si aucune conclusion définitive n'a pu être encore arrêtée pour sa genèse, il est sûr que ses prototypes potentiels existent à l'ouest avec le type d'Ewart Park, d'où la création d'un type proto-hallstattien. L'influence orientale s'exercerait principalement en ce qu'une variante fut rapidement produite en fer, tandis que la zone atlantique restait fidèle à ses productions bronzières. La convergence de ce faisceau d'arguments est telle que l'on peut conclure à l'inutilité de l'hypothèse hallstattienne".

## Le fer (Fig. 5)

A propos des tombes à épées en fer, il convient de souligner qu'elles ne présentent pas les affinités atlantiques que nous avons constatées dans le cas des tombes à épées en bronze. Comme Mariën l'a brillamment montré dans son étude des tombelles de Court-Saint-Etienne, le matériel qui les accompagne présente, en effet, des apparentements avec celui trouvé en Europe centrale. Compte-tenu de ce qui précède, les sépultures à épée en fer témoignent sans doute de l'inclusion des "porteurs d'épée" de nos régions dans un circuit "commercial" pan-européen. L'ordre économique de l'âge du Fer est en train de se mettre en place. Comme l'écrit Olivier : "la diffusion des premières épées en fer... paraît bien correspondre au modèle de la circulation des "biens de prestige" dans les sociétés de type archaïque.... La forme stéréotypée de ces épées qu'on va retrouver dispersées à travers toute l'Europe renforce cette valeur de signe d'identification sociale de ces armes. Elle est probablement à mettre en relation avec la circulation de certains types de matériel... et à propos de laquelle la transhumance a été évoquée comme vecteur de diffusion".

Et nous terminerons en citant une deuxième fois Brun, parce qu'il est bien spécifique : "la nécropole de Court-Saint-Etienne, dans le Brabant, a fourni un mobilier tout à fait comparable

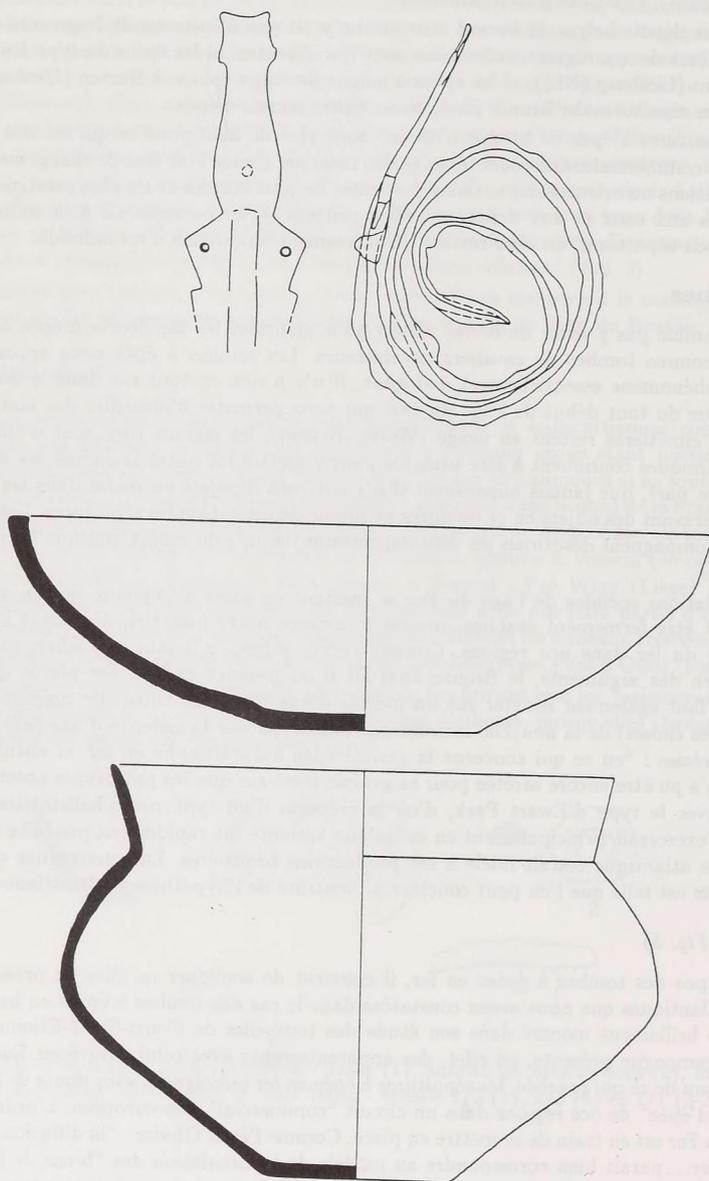


Fig. 5. Mobilier de la tombe à épée en fer de Horst - Hegelsom : épée en fer enroulée, jatte-couvercle et urne (de haut en bas) (d'après W.J.H. WILLEMS - échelle 1/3).

à celui des tombes nord-alpines. La grande épée caractéristique s'y trouve associée aux mêmes éléments de harnachement équestre. Loin de la Bavière où ces pièces foisonnent, et relativement isolé, cet ensemble de tumulus bas... fut d'abord attribué à des aristocrates étrangers. Plus simplement, il se produit là le même phénomène que dans le massif hercynien : l'émergence rigoureusement endogène d'une hiérarchisation sociale plus marquée".

## Références bibliographiques

Cette note est basée sur E. WARMENBOL, *Les nécropoles hallstattiennes de Gedinne et Louette-Saint-Pierre (Namur) et le groupe "mosan" de nécropoles à épées hallstattiennes*, Archaeologia Mosellana, à paraître, et IDEM, *Broken bronzes and burned bones. The transition from Bronze to Iron Age in the Low Countries*, Helinium, à paraître. Nous renvoyons à ces deux articles pour la bibliographie et les notes sur lesquelles est fondée notre argumentation. Nous utilisons plus directement ici :

- P. BRUN, 1986, *La civilisation des Champs d'Urnes. Etude critique dans le Bassin parisien*, (Documents d'Archéologie Française, 4), Paris.
- P. BRUN, 1987, *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer en Europe (850-450 av. J.-C.)*, Paris.
- T. CHAMPION, 1975, *Britain in the European Iron Age*, Archaeologia Atlantica, vol. I, 2, p. 127-145.
- J.D. COWEN, 1967, *The Hallstatt sword of bronze on the Continent and in Britain*, Proceedings of the Prehistoric Society, XXXIII, p. 377-454.
- H. GERDSEN, 1986, *Studien zu den Schwertgräbern der älteren Hallstattzeit*, Mainz a/Rhein.
- A. JOCKENHOVEL, 1980, *Die Rasiermesser in Westeuropa*, (Prähistorische Bronzefunde, VIII, 3), München.
- M.E. MARIËN, 1949-1950, *Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique à l'âge du Bronze final*, Handelingen der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, N.R., IV, p. 41-77.
- M.E. MARIËN, 1958, *Trouvailles du Champ d'Urnes et des Tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*, (Monographies d'Archéologie Nationale, 1), Bruxelles.
- M.E. MARIËN, 1975, *Epées de bronze "proto-hallstattiennes" et hallstattiennes découvertes en Belgique*, Helinium, XV, p. 14-37.
- M. MEYER, 1984-1985, *Hallstatt Imports in Britain*, Bulletin of the Institute of Archaeology, XXI-XXII, p. 69-84.
- B. O'CONNOR, 1980, *Cross-Channel Relations in the Later Bronze Age*, (BAR Int. ser., 91), Oxford.
- L. OLIVIER, 1986, *Des chevaux, de l'acier et la puissance. Le passage à l'âge du Fer en Lorraine dans son contexte européen*, dans *La Lorraine d'avant l'histoire, du Paléolithique inférieur au premier âge du Fer*, Moulins-les-Metz, p. 148-177.
- P. SCHAUER, 1972, *Zur Herkunft der bronzenen Hallstatt-Schwerter*, Archäologisches Korrespondenzblatt, 2, p. 261-270.
- L. VAN IMPE, 1980, *Graven uit de Urnenveldenperiode op het Hangveld te Rekem. I : Inventaris*, (Archaeologia Belgica, 227), Brussel.
- A. VILLES, 1984, *Sur la "transition" bronze - fer en Champagne*, Actes du 109<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, p. 165-193.
- E. WARMENBOL, 1987, *Deux dépôts de haches à douille découverts en province d'Antwerpen*, dans *Les relations entre le Continent et les Iles Britanniques à l'âge du Bronze.*, Actes du colloque de Lille dans le cadre du 22<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (2-7 septembre 1984), Amiens, p. 133-149.
- E. WARMENBOL, 1988, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et les grottes sépulcrales du Bronze final en Haute Belgique*, dans P. BRUN et Cl. MORDANT (éds), *Le groupe Rhin-Suisse-France*

orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 1), Nemours, p. 153-163.

Eugène Warmenbol  
Assistant - chargé d'exercices à l'ULB  
Korte Brilstraat 7, B - 2000 Antwerpen